

# fayard

JANVIER 2011

---

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

- Killian Arthur, *Glory Boom*
  - Madeleine Chapsal, *La mort rôde*
  - Maurice Denuzière, *Un Homme sans ambition*
  - Bessa Myftiu, *Amours au temps du communisme*
  - Anne Vallaeys, *Edward dans sa jungle*
  - Jean Védrières, *La belle étoile*
- 

## HISTOIRE ET DOCUMENT LITTÉRAIRES

- Denis Cosnard, *Dans la peau de Patrick Modiano*
- 

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- Andrea Camilleri, *Un samedi entre amis*
  - Alexandre Soljénitsyne, *L'Archipel du Goulag, Tome 2*
- 

## POLICIER

- Ken Bruen, *Une Pinte de Bruen, Tome 2*
- 

## DOCUMENTS

- Célia Belin, *Sionisme made in USA, Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*
- Jean-Pierre Chevènement, *Le Grand Pari*
- Elizabeth Drévilion, *Le Secret de la roche percée*
- Jean-Marie Pelt, *L'Évolution vue par un botaniste*
- Airy Routier, *Philippe Courroye. Enquête sur un juge au-dessus de tout soupçon*

- Michael Steinberger, *La Cuisine française, un chef-d'œuvre en péril*
  - Maurice Szafran, *Off*
- 

## ESSAIS

- Paul Cesbron, Sylvain Missonnier, *Neuf mois pour devenir parents*
  - Gilles Finchelstein, *La Dictature de l'urgence*
  - Julia Kristeva et Jean Vanier, *Leur regard perce nos ombres*
  - Geoffroy de Lagasnerie, *Logique de la création*
  - Edgar Morin, *La Voie, tome 1*
- 

## HISTOIRE

- Jean-Claude Barreau, *Venise, ou le capitalisme à visage humain*
- Fabrice Bouthillon, *Nazisme et Révolution*
- Jean-Pierre Rioux, *Les Centristes, De Mirabeau à Bayrou*
- Guy-Alban de Rougemont, *Lazard frères, Banquiers des deux mondes*
- Eric Roussel, *Pierre Brossolette*



• M I L L E • E T • U N E • N U I T S •

---

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- Henry David Thoreau, *Sept jours sur le fleuve*

---

ESSAIS

- Harold J. Berman, *Droit et révolution : l'impact des réformes protestantes sur la tradition juridique occidentale*
- Jacques Testart, Agnès Sinaï, et Catherine Bourgain, *Labo Planète. Comment se prépare 2030 sans citoyens*
- Fabrice Olivet, *La Question métisse*

---

LA PETITE COLLECTION

- Paul Achard, *La Queue. Ce qui s'y disait. Ce qu'on y pensait (1942-1943)*
- Cicéron, *Traité des devoirs*
- Pierre-Joseph Proudhon/Emile Zola, *Controverse sur Courbet et l'utilité sociale de l'art*
- Voltaire/Rousseau, *Querelle sur le Mal et la Providence (Lisbonne 1755)*
- Joseph de Maistre, *Contre Rousseau. De l'état de nature*
- Jérôme Leroy, *Big Sister*

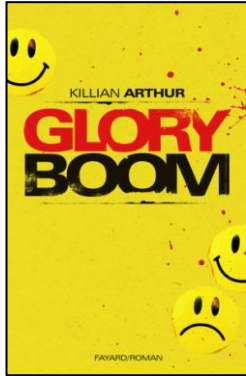
# Littérature française

---

**KILLIAN ARTHUR**

*Glory Boom*

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



"Au cours des trois derniers mois, j'ai fait deux fois la couverture de *People*. En tapant mon nom sur Google, on obtient deux millions de résultats. Je suis français, américain, japonais, brésilien, mondial. Je suis un *it boy*. Je suis une putain de star. Et qu'ai-je fait pour en arriver là ? Rien. Je suis quelqu'un qui ne fait rien. Je me lève le matin et je me couche le soir sans avoir rien fait. Alors j'imagine que j'ai eu de la chance, mais un détail me tracasse quand même : il paraît qu'on mesure un homme à la somme de ses actes. Or cela ne peut signifier qu'une seule chose : je n'existe pas."

Ainsi commence la confession d'Avril Alken, 27 ans, qui est ce que notre époque a produit de meilleur, c'est-à-dire le pire : une célébrité sans talent, un artiste sans art, un monstre sacré par Youtube. De Londres à Hollywood en passant par Las Vegas, Avril nous invite avec humour et cruauté à le suivre au pays des merveilles, où fiction et réalité se confondent sous l'effet des flashes, des pilules et des étranges menaces de mort qu'il reçoit.

Une fresque pop, trash et palpitante. Le portrait d'une génération qui rêve d'entrer dans l'histoire sans en écrire une ligne : celle du Glory Boom.

Né en 1980, Killian Arthur signe avec *Glory boom* son premier roman.

En librairie le 5 janvier

---

**MADELEINE CHAPSAL**

*La mort rôde*

*Attaché de presse : Eric Poupet*

"Longtemps j'ai cru qu'il y avait une gradation dans ce que j'éprouvais face à la mort d'autrui. Celle de mes aimés devant m'affecter plus que celle de personnes peu ou à peine connues. Avec le temps, cette vision a fait place à une autre : désormais, j'ai l'impression d'avoir un épieu fiché dans le coeur. Chaque fois que survient un nouveau décès, même lointain, c'est comme un coup de marteau qui enfonce ce pic plus loin encore. Jusqu'au moment où, totalement transpercé, mon coeur finira par éclater."

Journaliste et romancière, membre du jury du prix Femina (dont elle est exclue avec fracas en 2006), Madeleine Chapsal a publié une cinquantaine de romans.



En librairie le 5 janvier

## MAURICE DENUZIÈRE

### *Un homme sans ambition*

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Benoît Escalet, trentenaire, est célibataire de vocation et juriste dans une compagnie d'assurances. Sa passion dominante est la protection de son indépendance et de sa tranquillité. Cette attitude le conduit à refuser tout avancement. Il fuit les relations, de voisinage ou mondaines. C'est l'asocial type. Contrairement à l'Alceste de Molière, à qui il est souvent comparé, il ne déteste pas ses contemporains, il ne les méprise pas non plus ; simplement, il ne tient pas à les fréquenter et limite au strict minimum ses rapports avec les autres. Jusqu'au jour où l'irruption dans sa vie d'une petite fille de race noire le confronte à la réalité des soucis quotidiens de certains. Notre héros pratique l'athéisme politique. Pour lui, tout objet qui n'est pas nécessaire est inutile et le superflu, produit à l'extrême par la société de consommation, le hérisse. Julien Merlot, son seul ami, comme lui enfant du divorce, ambitionne, au contraire, réussite matérielle et politique, et se met souvent dans des situations dont il faut parfois l'aider à sortir. Considérant qu'il est dangereux d'être aimé et qu'aimer est une servitude, Benoît a longtemps limité ses relations avec les femmes à la seule hygiène sexuelle. Il vivra cependant des expériences, agitées et comiques, avec une domoticienne délurée et une intellectuelle écologiste, jusqu'au jour où Cupidon finira par le blesser d'une flèche convaincante, sans entamer son art d'esquiver les contraintes.

Maurice Denuzière, grand reporter, est devenu écrivain après avoir passé neuf ans à *France-Soir*, sous la direction de Pierre Lazareff, et seize ans au journal *Le Monde*, à l'époque d'Hubert Beuve-Méry, il a quitté le journalisme en 1978. Ses six gros volumes de la série *Louisiane*, les quatre romans de la série *Helvétie* et les trois tomes de la série *Bahamas* font qu'il est considéré comme l'un des maîtres du roman historique. Parallèlement, il a publié plusieurs romans d'humour, notamment *Un chien de saison* et *Le Cornac*, qui ont fait l'objet de téléfilms, *Pour amuser les coccinelles* et *L'Amour flou*. Son dernier livre paru chez Fayard est *L'Alsacienne*.

En librairie le 12 janvier

---

## BESSA MYFTIU

### *Amours au temps du communisme*

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Se coincer la verge dans la fermeture éclair de son pantalon et y voir un avertissement divin en faveur de l'abstinence, faire prescrire des antibiotiques à son chat en prévision de son propre avortement, réciter des vers passionnés d'Ismail Kadaré au milieu des chansons d'Abba, aller acheter un mouton pour un repas de fête et tomber nez à nez avec un char d'assaut soviétique... Telles étaient les petites ou grandes mésaventures auxquelles s'exposaient les jeunes gens amoureux, en Albanie, au temps du communisme.

Légendes ringardes et superstitions poussiéreuses, structure patriarcale héritée du Moyen Age et intransigeante morale du progrès socialiste, finalement tout se confondait pour produire les mêmes préceptes : arriver vierge au



mariage (pour les filles), éviter les mésalliances (pour les garçons), suivre les recommandations de ses parents plutôt que les élans de son cœur (dans tous les cas). L'amour ? Comme d'habitude il devait ruser, feinter, dissimuler, patienter. Mais en Albanie, au temps du communisme, il lui fallait aussi compter avec les pannes d'électricité générales, les voyages en camion, les cloisons de carton qui n'arrêtent aucun bruit, les dénonciations calomnieuses, le coût interrompu et les réfugiés kosovars en slips moulants bariolés.

Docteur en Sciences de l'éducation, Bessa Myftiu est poète, traductrice, scénariste et romancière. Née à Tirana, elle a ensuite émigré en Suisse, où elle enseigne aujourd'hui à l'Université de Genève. Elle a choisi le français pour langue d'écriture.

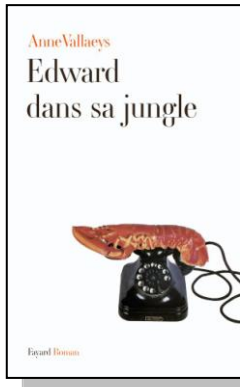
En librairie le 5 janvier

---

## ANNE VALLAEYS

### *Edward dans sa jungle*

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Un tableau de Magritte, énigmatique. Le modèle, jeune homme sans visage, s'appelait Edward James. Anne Vallaëys est partie sur les routes du monde en quête de cet inconnu. Au fil de sa quête, la romancière résout le mystère d'une folie de l'art. Edward, bienfaiteur du jeune Dali, collectionne les œuvres de ses amis, Chirico, Klee, Miro, Giacometti, Ernst, Delvaux et Niki de Saint Phalle. Héritier richissime, la rumeur le prétendait petit-fils bâtard du roi d'Angleterre Edouard VII. Enfant d'une mère corsetée d'interdits victoriens, Edward, en éternel jeune homme, décide de se consumer au feu des artistes. Pour plaire à une danseuse, il commande un ballet à Kurt Weill et Bertolt Brecht. Mais Edward ne pouvait se contenter d'un rôle de mécène. Chevalier errant, amoureux des poètes et des peintres, il traverse son siècle, submergé par la profusion poétique contre la tyrannie du banal. Pourtant, un soir de novembre 1947, Edward disparaît dans la jungle... Sur ses traces, la romancière s'est égarée dans les déserts du Mexique, les forêts de la sierra potosine. Elle a retrouvé son fantôme à Xilitla, « le pays où naissent les escargots », selon les Indiens Nahuatl. Edward meurt en 1984. Celui que les indigènes appelaient « l'Inglès » a laissé une ville selon ses chimères : un enchevêtrement de portiques colorés et de colonnades sous la canopée, dans la sauvagerie de la jungle. Maçons, menuisiers et charpentiers, les Indiens de Xilitla ont réalisé pour leur bienfaiteur une œuvre surréaliste en trois dimensions, une architecture du rêve, une protestation contre la banalité du monde réel.

Récompensée par le prix Joseph Kessel pour *Médecins sans frontières, la biographie* (Fayard, 2004), Anne Vallaëys est également l'auteur de *Dieulefit ou le miracle du silence* (Fayard, 2008), accueilli avec enthousiasme par la presse.

En librairie le 5 janvier

**JEAN VÉDRINES**

*La belle étoile*

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Un jour, les révolutionnaires sont fatigués. Gioachino, ouvrier métallurgiste, s'est battu dans la Résistance en Italie ; en 1946-1947, il voulait continuer la guerre civile contre la bourgeoisie. Et puis brutalement il a renoncé, conduit femme et enfants au bocage, en France, loin de tout, loin de l'Histoire. Cinq ans plus tard, son fils Giovan ne comprend toujours pas les raisons de ce départ, de la rupture avec le Parti, avec la légende des partisans et de la lutte armée. Inlassablement, il interroge autour de lui : les ouvriers de l'usine où travaille son père, les cheminots rouges, le seul ami qu'il a réussi à se faire en classe et même les arbres du pays des Bourbons ou le vieux château qui domine la ville. Mais rien ni personne ne répond, il ne récolte que de nouveaux mystères. Son frère aîné, Pietro, pourrait l'aider : lycéen brillant, il se prétend déjà français, se fait appeler Pierre. Seulement il est tout à ses chimères et cherche ailleurs, dans la Littérature et l'Histoire, ce que son père ne veut pas lui transmettre. Pourtant, un matin de 1968, quand les ouvriers occupent l'usine, le père doit bien redescendre dans l'arène. Giovan et son frère vont-ils enfin voir la légende des révolutions reprendre son cours ? Roman sur la mystérieuse transmission de la violence révolutionnaire, *La belle Étoile* explore les archives secrètes de *L'Italie la nuit* et l'enfance rouge de son héros, Giovan. Parce que la langue des révolutions est celle de l'adolescence de l'âme, c'est à l'enfant qu'il revient, ici, de chanter le long poème des insurrections manquées de France et d'Italie.



Loué à chacun de ses livres pour sa créativité langagière, Jean Védérines signe avec *La belle étoile* son cinquième roman.

En librairie le 5 janvier

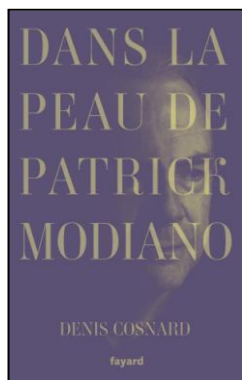
# Histoire et Document Littéraires

---

**DENIS COSNARD**

*Dans la peau de Patrick Modiano*

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Tout commence en 1968, lorsque l'écrivain Patrick Modiano, à la parution de son premier roman *La place de l'étoile*, triche sur sa date de naissance : 1947 au lieu de 1945. Il mettra près de dix ans avant de s'en expliquer plus ou moins bien... Ce choix de 1947 lui a-t-il permis de s'éloigner de la période de l'Occupation qui l'obsède, ou de rendre hommage, à sa manière, à son frère disparu, né cette année-là ?

Modiano, qui se présente comme le fils « d'un juif et d'une Flamande », s'est constitué une famille de papier originale : des personnages obscurs au passé louche ou à la destinée tragique, qui, pour la plupart d'entre eux, ont bien existé. Se détachent des héros récurrents. À commencer par son propre père, Albert Modiano, affairiste pendant la guerre, qui a échappé deux fois à une rafle, sans doute grâce à l'obscur Eddy Pagnon, persécuteur de juifs et de résistants. Le même Pagnon qui, aux côtés du duo Bonny-Laffont, gestapistes de la rue Lauriston, hantent une vingtaine de livres de Modiano. Fantômes tapis à la fameuse adresse 15 quai Conti (Albert Sciaky, Maurice Sachs), pères de substitution dont Emmanuel Berl, lecture choc du Mémorial de la déportation des juifs de France de Klarsfeld qui incitera l'écrivain à demander à l'historien des informations sur la jeune Dora Bruder, figure du père salaud qui devient peu à peu un héros pendant que la mère actrice sombre, rien n'est oublié dans cette enquête passionnante que mène Denis Cosnard.

En librairie le 5 janvier

# Littérature étrangère

---

ANDREA CAMILLERI

*Un samedi entre amis*

Traduit de l'italien par Dominique Vittoz

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Une ville italienne, de nos jours. Une soirée entre amis d'une quarantaine d'années, ex-camarades de lycée, tous désormais installés dans l'existence. Ils se fréquentent depuis longtemps, et régulièrement passent des soirées ensemble. L'un d'eux, Matteo, industriel en vue, a vu resurgir du passé Gianni, son meilleur (et tendre) ami de jeunesse, lequel affiche désormais son homosexualité et entame une carrière politique en se portant candidat sur une liste d'extrême gauche. Gianni affirme à Matteo qu'on veut les faire chanter et il produit des photos compromettantes d'un épisode de leur passé sexuel commun : une relation à trois avec un jeune enfant. Matteo invite Gianni à se joindre à la traditionnelle soirée de leur groupe, qui s'achèvera sur un drame. Andrea Camilleri aborde, dans ce roman mené tambour battant et au suspense bien orchestré, la question lourde des traumatismes infligés à l'enfance.



Né en 1925 près d'Agrigente, en Sicile, metteur en scène de théâtre, réalisateur de télévision et scénariste, Andrea Camilleri s'est fait connaître tardivement comme romancier, mais avec un succès foudroyant. Auteur culte de la série des Montalbano, il écrit parallèlement des romans inspirés par des documents d'archives. Chez Fayard sont parus *La Concession du téléphone* (1999), *La Saison de la chasse* (2001, Prix de traduction Amédée Pichot), *Un filet de fumée* (2002), *Le Roi Zosimo* (2003), *Le Cours des choses* (2005), *La Prise de Makalé* (2006), *Privé de titre* (2007), *Les Enquêtes du commissaire Collura* (2008), *Petits Récits au jour le jour* (2008), *La Couleur du soleil* (2008), *Vous ne savez pas* (2009), *Le Pasteur et ses ouailles* (2009), *Maruzza Musumeci* (2009), *Le Grelot* (2010), *Le Ciel volé* (2010).

En librairie le 12 janvier

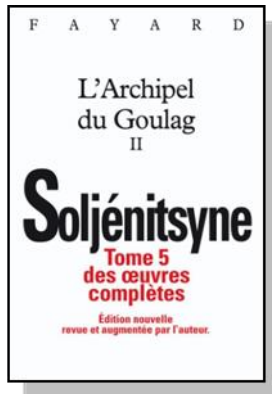
ALEXANDRE SOLJÉNITSYNE

*L'Archipel du Goulag, Tome 2*

Traduit du russe par Geneviève Johannet

Édition nouvelle revue et augmentée par l'auteur

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Ce volume central plonge à présent le lecteur au cœur même de l'histoire et de la géographie de l'Archipel. On assiste à son surgissement, à sa consolidation, à son essaimage et à sa prolifération à la surface de ce pays qui a fini par devenir une sorte d'immense banlieue de ses propres camps, vivant du travail exterminateur d'une nouvelle nation d'esclaves, tout en s'imprégnant peu à peu de ses mœurs et de ses mots. Voici décrite par le menu cette « culture » concentrationnaire qui s'est perpétuée pendant des décennies chez des dizaines de millions d'indigènes de l'Archipel, avec ses rites, ses règles, sa tradition orale, sa hiérarchie et ses castes, jusqu'à engendrer comme une nouvelle espèce infra-humaine - les zeks -, peuplade unique dans l'Histoire, la seule sur cette planète à avoir connu une extinction aussi rapide et à la compenser par un mode de reproduction non

moins accéléré : les flots successifs d'arrestations massives. Impossible à un seul rescapé de tout vouloir décrire en quelques centaines de pages, précise Soljénitsyne ; ajoutant toutefois : « Mais la mer, pour savoir quel en est le goût, il n'est besoin que d'une gorgée. »

Le tome 2 de l'oeuvre clé d'Alexandre Soljénitsyne : *L'Archipel du Goulag*. Le livre qui a révélé au XXe siècle l'existence du Goulag en Union soviétique.

En librairie le 12 janvier

# Policier

---

**KEN BRUEN**

## *Une pinte de Bruen. Tome 2*

Traduit de l'anglais par Simone Arous

« **Fayard noir** »

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Devenus introuvables, les premiers textes de Ken Bruen sont enfin réunis. Il les distribuait le soir dans les pubs de Galway, avant que le succès ne vienne frapper à sa porte. On y trouvera déjà nombre de ses emblèmes et son sens inégalé de la formule.

Un premier volume a paru chez Fayard en 2010. On y trouvera notamment dans ce second volume :

*Etats de Grace* : un court roman, histoire d'amour entre deux alcooliques, un travailleur social irlandais en exil à Londres et une Américaine. Bruen n'écrivait pas encore du noir, mais ses héros Ford et Grace en possèdent déjà presque tous les attributs.



*Le Temps de Serena-May* : de toutes ses nouvelles, la favorite de Bruen, sensible et subversive à la fois. Il y manipule les émotions du lecteur, tel un prestidigitateur. Une histoire d'amour noir pour une enfant tard venue.

*La Troisième Croix* : cette longue nouvelle recourt à la technique des points de vue multiples que l'on retrouvera dans la série des Brant. Une histoire de vengeance à péripéties, dans le plus pur style Bruen : « On quitte la prison mais elle ne vous quitte jamais. »

Grand Prix de littérature policière 2009 pour *La Main droite du diable* (Série noire), Ken Bruen est notamment l'auteur, chez Fayard Noir, de *Brooklyn Requiem* et de *London Boulevard* (adapté au cinéma, sortie prévue en France en 2011). L'œuvre du maître irlandais est devenue incontournable dans le roman noir d'aujourd'hui.

En librairie le 12 janvier

# Documents

---

CÉLIA BELIN

*Sionisme made in USA,*

*Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*

*Attachée de presse : Marion Corcin*



L'alliance solide et profonde qui unit les États-Unis et Israël depuis plus de soixante ans est communément attribuée à l'influence d'un lobby juif tout-puissant qui tirerait les ficelles de la politique étrangère américaine au Moyen-Orient. Or cette vision réductrice néglige un aspect essentiel de la question : aux États-Unis, les supporters d'Israël les plus fervents sont aujourd'hui issus de la droite chrétienne. Ces partisans dévoués de l'État juif, que l'on appelle chrétiens sionistes, sont convaincus qu'il est de leur devoir religieux d'aimer et de protéger Israël. Depuis une quarantaine d'années, ils se sont constitués en groupe de pression et ont gagné une influence sans précédent dans le système politique, aidés par l'explosion du conservatisme et par leur alliance avec les faucons israéliens. De George W. Bush à Sarah Palin, le soutien à Israël est désormais une figure imposée de tout candidat républicain.

En plongeant dans l'univers exalté des chrétiens sionistes, Célia Belin dévoile l'extraordinaire montée en puissance d'un mouvement politique inspiré d'une théologie archaïque, fondamentaliste et radicale. À l'heure de mettre un terme au conflit qui empoisonne le Proche-Orient depuis des décennies, l'Europe, les États-Unis et tous les partisans de la paix doivent garder un œil sur ces amoureux transis et incontrôlables d'Israël. Les Israéliens aussi doivent se méfier de ces nouveaux amis tombés du ciel. En mélangeant religion et politique, les chrétiens sionistes contribuent à transformer le conflit territorial entre Israéliens et Palestiniens en un combat pour la vérité religieuse.

Célia Belin est docteur en science politique de l'université Panthéon-Assas. Spécialiste des États-Unis et des relations transatlantiques, elle étudie les mouvements évangéliques et fondamentalistes et la droite radicale américaine. Elle est actuellement chercheur associé au Centre Thucydide.

En librairie le 19 janvier

## JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT

### *Le Grand Pari*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*

"La France qui, il y a un demi-siècle, nourrissait encore des rêves de grandeur avec le général de Gaulle, ou même il y a trois décennies l'ambition de « changer la vie » avec François Mitterrand, apparaît aujourd'hui comme un pays sans avenir. Quelle est l'énigme de cette histoire ? Pour l'avoir vécue au premier rang depuis quarante ans, je sais qu'il ne sera pas possible de réinventer l'avenir de notre peuple sans que cette énigme ait été éclaircie. Jamais autant qu'aujourd'hui nous n'aurions eu besoin d'une France assurée d'elle-même, et capable de faire contrepoids à l'Allemagne. Nous avons besoin des deux visions, l'une nationale, l'autre européenne, mais l'addition des deux ne fait pas une politique : une France forte pour une autre Europe ne nous dit pas encore quelle Europe il faut faire pour ne pas être écrasé par la « Chinamérique », c'est-à-dire l'alliance objective de l'Hyperpuissance d'hier et de la Superpuissance de demain. La gauche française croyait en 1981, tel Christophe Colomb, découvrir les Indes (le socialisme). Elle a découvert l'Amérique (le néolibéralisme). Elle n'est pas bien armée pour comprendre le monde qui vient. Il lui faudrait d'abord décrypter sa propre histoire pour pouvoir en inventer une autre : une autre Europe pour une autre mondialisation. A l'âge où je suis parvenu, je sais que l'Histoire est permanente réécriture. Tout s'oublie, tout s'efface si nous nous y résignons. À l'heure où s'écoulent les mythes trompeurs qui l'ont égarée, la France doit retrouver sa voix, celle de la République. "



J.P. C

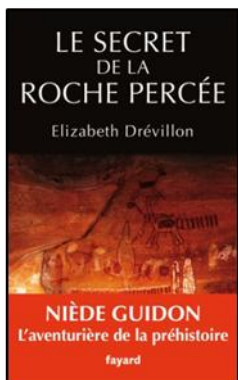
Ancien élève de l'École nationale d'administration, homme politique, Jean-Pierre Chevènement a successivement été ministre d'État, ministre de la Recherche et de la Technologie, ministre de l'Éducation nationale et ministre de la Défense sous la présidence de François Mitterrand. Il fonde, le 30 août 1992, le Mouvement des Citoyens. De 1997 à 2000, Jean-Pierre Chevènement est ministre de l'Intérieur du gouvernement de la gauche plurielle. Il est aujourd'hui président d'honneur du Mouvement républicain et citoyen, et président de la Fondation Res Publica. Par ailleurs, de 1973 à 2002, Jean-Pierre Chevènement est député de Belfort ; il en est le maire de 1983 à 2007 ; il est président de la Communauté d'agglomération de Belfort depuis 2000. Jean-Pierre Chevènement est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages et récemment de *Défis républicains* (Fayard, 2004), *Pour l'Europe, votez non !* (Fayard, 2005) et *La faute de M. Monnet* (Fayard, 2006).

En librairie le 5 janvier

**ELIZABETH DRÉVILLON**

*Le Secret de la roche percée*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*



L'héroïne de ce livre est un mélange d'Indiana Jones et d'Abbé Breuil au féminin, une paléontologue franco-brésilienne de renommée internationale : Niède Guidon. À 77 ans, elle se bat pour que l'œuvre de sa vie lui survive : le parc de la Roche percée, au nord-est du Brésil, qui comprend un millier de grottes ornées abritant les plus vieilles traces picturales de l'humanité.

L'histoire commence en 1973, quand Niède Guidon et une équipe de chercheurs entreprennent des fouilles dans une région sauvage et hostile. Ils découvrent des vestiges attestant une présence humaine très ancienne, des foyers qui datent d'au moins 60 000 ans avant notre ère. Une révolution scientifique, car ces datations contredisent les thèses jusqu'alors en vogue, selon lesquelles l'Amérique a été uniquement peuplée il y a 12 000 ans par des hommes venus en passant par le détroit de Béring. Un choc esthétique, car ces peintures offrent des scènes d'une vitalité bouleversante.

Classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1991, ce parc national de 130 000 hectares est aujourd'hui en proie à la convoitise des chasseurs et des propriétaires terriens voisins qui tentent de détruire les fresques par tous les moyens. Niède Guidon, régulièrement menacée de mort, défend armes à la main ces traces uniques de nos lointains aïeux. Elizabeth Drévillon, qui a consacré un documentaire à Niède Guidon diffusé en 2007 sur France 5, raconte le destin de cette passionaria de la préhistoire haute en couleur et offre une plongée fascinante dans le Brésil contemporain.

Grand reporter, auteur de documentaires primés, Elizabeth Drévillon a déjà écrit, aux éditions Anne Carrière, *Professeur Leca, chirurgien du cœur* (2003).

En librairie le 12 janvier

---

**JEAN-MARIE PELT**

*L'évolution vue par un botaniste*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*

L'évolution est pour Jean-Marie Pelt une longue histoire. Dans les années 1960, quand il suivait les cours de botanique de la faculté de Nancy, on apprenait encore par cœur la disposition respective des pétales, des étamines et des pistils. L'émergence et l'évolution de ces formes et de ces structures au cours des temps géologiques n'étaient jamais évoquées. Et pourtant, l'évolution des espèces n'est pas l'apanage du monde animal, loin de là ! En comparant les sociétés végétales et les sociétés humaines, Jean-Marie Pelt est l'un des premiers scientifiques à faire des plantes de « vrais » êtres vivants pour le commun des mortels. Au fil de ses observations, le doute s'insinue malgré tout : comment un mécanisme aussi simple que la sélection naturelle pourrait-il tout expliquer ? Comment, par exemple, certaines



orchidées peuvent-elles se modifier au point de donner à un de leurs pétales l'apparence visuelle et olfactive d'un insecte ? Aucun botaniste ne s'était jusqu'ici vraiment exprimé sur les mécanismes de l'évolution et sur ses « orientations » dans le règne végétal : cette lacune est désormais comblée.

Président de l'Institut européen d'écologie, Jean-Marie Pelt est un botaniste-écologiste qu'on ne présente plus. Écologiste, il le fut bien avant l'heure et il est connu pour ses nombreux ouvrages dont les plus récents chez Fayard sont : *La Terre en héritage* (2000, 2003), *Les Nouveaux Remèdes naturels* (2001, 2003), *L'Avenir droit dans les yeux* (2003), *Le Nouveau Tour du monde d'un écologiste* (2005), *C'est vert et ça marche !* (2007), *Nature et Spiritualité* (2008), *La Raison du plus faible* (2009).

En librairie le 5 janvier

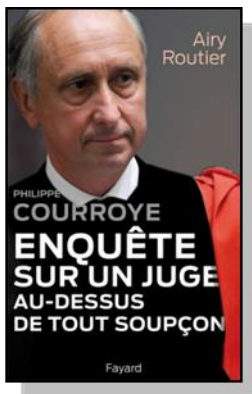
---

**AIRY ROUTIER**

*Philippe Courroye*

*Enquête sur un juge au-dessus de tout soupçon*

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Il a commencé sa carrière de juge d'instruction par un raté magistral qui lui a valu d'être accusé par sa hiérarchie de « négligences graves dans la recherche de la vérité ». Mais sa carrière fulgurante n'en a pas souffert. Aujourd'hui procureur de Nanterre, il s'en est fallu de peu que Philippe Courroye ne soit désigné au poste aussi sensible que prestigieux de procureur de Paris par le chef de l'État qui longtemps n'a pas tari d'éloges sur lui. Le 24 avril 2009, à l'Élysée, Nicolas Sarkozy lui a remis en personne l'Ordre national du mérite. Dans l'assistance, plusieurs grands patrons, dont Martin Bouygues, que Courroye avait pourtant mis sur le grill, à Lyon, quinze ans plus tôt, après avoir poursuivi et fait condamner le présentateur vedette de TF1, Patrick Poivre d'Arvor. Le juge ombrageux, qui a jadis fait tomber Michel Noir et Alain Carignon, maires de Lyon et de Grenoble, a instruit de nombreuses affaires sensibles, mettant en cause des intérêts puissants. Il est cependant devenu un procureur en vue, courant les dîners en ville, ménageant successivement Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy.

Le masque vient de tomber avec sa gestion de l'affaire Woerth-Bettencourt : Philippe Courroye n'a cessé de s'opposer à la désignation d'un juge d'instruction, par nature incontrôlable, préférant piloter l'enquête préliminaire, pour garder la main et gagner du temps. Selon les vœux de son ami Sarkozy ?

*Philippe Courroye. Enquête sur un juge au-dessus de tout soupçon* est la première enquête sur Philippe Courroye. À travers le parcours de ce provincial ambitieux, aux méthodes contestées – et souvent sanctionnées –, Airy Routier, auteur de plusieurs biographies non autorisées, montre comment la justice est aussi le champ d'une véritable bataille de pouvoir, au service d'intérêts (politiques, économiques) qui ne disent pas leur nom...

Airy Routier est journaliste à *Challenges* et à *France-Soir*. Il est l'auteur de nombreux livres. Notamment : *La France sans permis* (Albin Michel, 2007) ; *Le Fils du serpent, vie et mort d'Edouard Stern* (Albin Michel, 2005) ; *L'Ange exterminateur, la vraie vie de Bernard Arnault*, (Albin Michel, 2003) ; avec

Valérie Lecasble, *Forages en eau profonde. Les secrets de l'affaire Elf* (Grasset, 1998) et *Le Flambeur : la vraie vie de Bernard Tapie* (Grasset, 1994).

En librairie le 5 janvier

---

**MICHAEL STEINBERGER**

*La cuisine française, un chef-d'œuvre en péril*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Simon Duran

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Pendant des siècles, la France a montré au reste du monde ce que la gastronomie signifiait. L'art de la cuisine et du vin était porté dans l'Hexagone à un niveau d'excellence inouï et élevé au rang d'art de vivre. Mais la crise économique, politique et sociale que nous traversons depuis trente ans a fini par atteindre ce domaine clé de notre exception culturelle. Non seulement il faut désormais chercher en Espagne les chefs les plus inventifs, mais c'est l'ensemble de notre cuisine qui est aujourd'hui en péril : le nombre de cafés est passé de 200 000 en 1960 à 40 000 aujourd'hui, certains fromages emblématiques de notre patrimoine comme le camembert sont menacés de disparition en raison des normes européennes et d'une pénurie de main-d'œuvre qualifiée, la consommation de vin par habitant a chuté de moitié depuis la fin des années 1960... Eminent critique gastronomique outre-Atlantique, « grand gourmet et grand raconteur d'histoires » selon Jay McInerney, Michael Steinberger a appris à aimer le vin et la gastronomie en France. Et c'est en amoureux transi et légitimement inquiet qu'il a décidé de mener l'enquête pendant plusieurs années afin de comprendre comment nous étions passés du premier rang de la gastronomie à celui de deuxième pays au monde le plus fourni en restaurants McDonald's. Interrogeant de nombreux chefs étoilés, comme Alain Ducasse, des producteurs de vins ou de fromages, brossant des portraits hauts en couleur ou nous dévoilant les arcanes du guide Michelin, Michael Steinberger sonne l'alarme avec talent. Car il est impensable pour lui que la France ne soit bientôt plus le pays où l'on mange le mieux au monde.



Michael Steinberger est un des critiques gastronomiques et spécialisés dans le vin les plus reconnus outre-Atlantique. Il écrit notamment dans le *Financial Times*, *The New Yorker* et *The New York Times Magazine*.

En librairie le 19 janvier

## MAURICE SZAFRAN

### Off

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*



Raconter, briser cette règle d'airain qui gouverne la relation entre journalistes et responsables politiques : la connivence, la complicité, la compréhension mutuelle. Pourquoi ? Parce que Nicolas Sarkozy, par son attitude, ses comportements, sa capacité à passer instantanément du tutoiement à la détestation et au terrorisme intellectuel avec les journalistes, rend dérisoire la distinction entre vie publique et privée. C'est pourquoi on lira ici ce qui n'a jamais été raconté ni dans *Marianne*, ni à la télévision. Les rounds de boxe verbaux avec Jean-François Kahn dans le bureau de Martin Bouygues ou de la mairie de Neuilly, les confidences d'un ministre couturé de cicatrices dans les jardins de l'Intérieur, etc. C'est un Sarkozy "brut de décoffrage" que livre Maurice Szafran.

Maurice Szafran dirige *Marianne*. Parmi ses nombreux succès d'édition, mentionnons sa biographie de Simone Veil; ou encore ses ouvrages, *De si bons amis*, co-écrit avec Nicolas Domenach.

En librairie le 12 janvier

# Essais

**PAUL CESBRON, SYLVAIN MISSONNIER**

*Neuf mois pour devenir parents*

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Devenir parent – au cours de la grossesse, de l'accouchement, puis dans les premiers temps avec le bébé – est une mise à l'épreuve des individus et du couple lui-même, avec son cortège de réminiscences pas toujours faciles à vivre. Quant au bébé, il effectue un tumultueux voyage qui le conduit d'un monde à l'autre.

Comment prépare-t-on ce délicat passage du fœtus au petit humain ? Quel rôle peuvent jouer les professionnels à la maternité ? Pourquoi voit-on de plus en plus de psys dans les maternités ?

Pour la première fois un obstétricien et un psychanalyste, s'appuyant sur leur expérience de cliniciens, dépassent le clivage du corps et de l'esprit pour explorer, dans un dialogue sans jargon, les temps forts de la grossesse, de la naissance et de l'accueil du nouveau-né. Ils permettent ainsi aux couples d'aborder, plus sereins et mieux armés, ces neuf mois cruciaux, les relations avec les professionnels à la maternité, les premiers moments avec leur nourrisson.

Parents virtuels et confirmés, professionnels en formation ou chevronnés trouveront dans cet ouvrage non pas des réponses standardisées, mais des éléments de réflexion qui les aideront à cheminer à leur façon.

Paul Cesbron, gynécologue-obstétricien, ancien chef de service de la maternité de Creil, résident de l'Association nationale des centres d'interruption de grossesse et de contraception de 1994 à 2004, secrétaire de la Société d'histoire de la naissance. Il a déjà publié *L'Interruption de grossesse après la loi Veil* (Flammarion, 1998) et *La Naissance en Occident* (Albin Michel, 2004).

Sylvain Missonnier est psychanalyste.

En librairie le 19 janvier



**GILLES FINCHELSTEIN**

## *La Dictature de l'urgence*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*

Chacun le sent confusément : nous vivons dans l'urgence – dans le culte de la vitesse et de l'instant. Toutes les facettes de nos vies personnelle – transports, loisirs, santé... – et professionnelle – pression accrue, exigences de rentabilité croissantes... – sont concernées, mais aussi, et c'est plus grave, la vie publique : les faits divers se traduisent immédiatement en lois, lesquelles sont de plus en plus souvent votées selon une procédure... d'urgence ! Cette dictature de l'urgence a des conséquences dommageables : elle place nos sociétés sous tension, délégitime le politique et, surtout, risque de se traduire par le sacrifice des générations futures – que ce soit sur les questions de la dette, du réchauffement climatique, de l'asphyxie urbaine ou sur bien d'autres sujets encore. Alors, que faire ? Répondre à la vitesse par la vitesse ? Tel est le choix de Nicolas Sarkozy, qui cherche à saturer l'espace et à compresser le temps – un choix inefficace. Tenter de freiner, comme le préconisent le « mouvement de la lenteur » ou les partisans de la décroissance ? C'est un choix individuel possible, mais un choix collectif dangereux. Il existe une troisième option : trouver des espaces de décélération où gouverner autrement, en retrouvant le temps de la réflexion et de la concertation. Mais l'essentiel est ailleurs : il s'agit moins de donner du temps au temps que de donner du sens au temps. Réhabiliter l'Histoire, trop souvent instrumentalisée par les politiques. Réapprendre à tracer des perspectives, c'est-à-dire retrouver l'ambition du futur. Et si l'alternative de 2012 était finalement le choix du temps long contre la dictature de l'urgence ?

Gilles Finchelstein est directeur général de la Fondation Jean-Jaurès, le plus important laboratoire d'idées de la gauche, et directeur des études du groupe Euro RSCG Worldwide, principale filiale d'Havas. Il a cosigné avec Matthieu Pigasse, en janvier 2009, *Le Monde d'après* (Plon, rééd. Pluriel), qui a reçu le prix du meilleur essai de L'Express et du meilleur essai HEC-La Tribune-Manpower.

En librairie le 12 janvier

---

**JULIA KRISTEVA ET JEAN VANIER**

## *Leur regard perce nos ombres*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*

Pendant plus d'un an, Julia Kristeva et Jean Vanier ont échangé sous forme de lettres sur leur expérience respective. Pourquoi le handicap fait-il si peur aux gens dits « normaux » ? En quoi l'irréductible différence des handicapés moteurs et surtout mentaux suscite-t-elle recul, parfois épouvante ? Comment changer le regard de la société sur ces êtres que la culture de la performance, de l'excellence et de la compétition rendent les plus étrangers des êtres humains ? En méditant sur le sort des handicapés, ces parias de la modernité, Julia Kristeva et Jean Vanier éclairent aussi une des faces les plus sombres de l'humanité dite normale.

Née en Bulgarie, Julia Kristeva est écrivain, psychanalyste, membre de l'Institut universitaire de France et enseignante à l'Université Paris Diderot-Paris 7. Elle y dirige l'École doctorale « langue, littérature, image » et le Centre Roland-Barthes. Elle siège au Conseil économique et social et est présidente d'honneur du Conseil national «



Handicap : sensibiliser, informer, former. » En 2004, Julia Kristeva a reçu, en Norvège, le prix Holberg ; en 2006, à Brême, elle se voit décerner le prix Hannah Arendt pour la pensée politique. Julia Kristeva est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, romans et essais.

Jean Vanier, canadien, né d'un père militaire et diplomate, a quitté les siens à 13 ans pour s'engager pendant la guerre dans la Royal Navy. Rallié à la foi du Christ par un prêtre démis par l'Église, il se trouve lui-même interdit d'ordination. Il crée alors un minuscule foyer dans l'Oise, l'Arche, où il héberge des handicapés profonds, chassés de leur famille ou des institutions psychiatriques. Depuis lors, les communautés de l'Arche se sont multipliées et on en dénombre une cinquantaine à travers le monde où de jeunes volontaires viennent partager la vie de ses « différents » et apprendre avec eux à échapper à la tyrannie de la normalité.

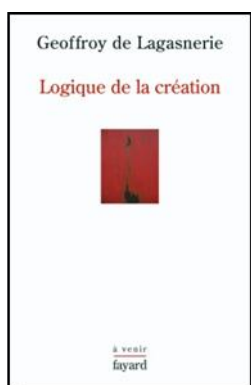
En librairie le 12 janvier

---

## GEOFFROY DE LAGASNERIE

### *Logique de la création*

*Attachée de presse : Marion Corcin*



Quelles sont les conditions, quels sont les moments et les lieux qui favorisent l'innovation intellectuelle ? Retraçant l'histoire des idées et des institutions au cours des années 1950-1980, relisant les œuvres et réinterprétant les trajectoires de Foucault, Bourdieu, Deleuze, Derrida, mais aussi Sartre et Lévi-Strauss, restituant les grandes théories qui ont cherché à comprendre les mécanismes de la création artistique, littéraire ou scientifique (Weber, Adorno, Gombrich, Kuhn...), Geoffroy de Lagasnerie montre que l'invention surgit presque toujours en dehors de l'Université ou à ses marges, au terme de démarches qui s'attachent à brouiller les frontières disciplinaires, à déjouer les normes et les pratiques académiques. Penser, c'est nécessairement s'affranchir de l'image de la recherche que l'Université tend à imposer. À l'heure où un consensus s'installe pour défendre le champ académique contre les instances externes (économiques, politiques, médiatiques) qui menaceraient son autonomie, n'y a-t-il pas lieu de s'inquiéter de l'uniformisation de la vie intellectuelle qu'entraîne ce repli sur soi ? À rebours d'une telle tendance, cet essai appelle à élaborer une nouvelle politique des savoirs ouverte à la pluralité, aux hérésies, et donc à l'arrivée de l'inédit.

Geoffroy de Lagasnerie est sociologue. Il est chargé de cours en sciences politiques à l'université Paris I -Sorbonne. Il est l'auteur de *L'Empire de l'université. Sur Bourdieu, les intellectuels et le journalisme* (Amsterdam, 2007).

En librairie le 19 janvier

**EDGAR MORIN**

*La Voie.*

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Le vaisseau spatial terre, agité de conflits ethniques, religieux, politiques et de convulsions économiques, continue à toute vitesse sa course. Il est propulsé par plusieurs moteurs : science, économie, technique, profit, chacun portant en lui les possibilités du meilleur et du pire. Il n'y a pas de pilote, pas de boussole. Suit-il la bonne voie? Ne va-t-on pas vers des désastres? Est-il possible de changer de voie? Le pire est probable, mais l'improbable est souvent advenu dans l'histoire humaine.

Ce livre s'essaie à un diagnostic sur le cours présent et futur de la mondialisation. Il indique comment une multiplicité de crises sont enchevêtrées dans la grande crise de l'humanité qui n'arrive pas à devenir l'humanité. Il montre comment nous vivons à la fois le pire et le meilleur. Il indique comment peut-être un nouveau futur, encore invisible, a déjà commencé. Une Voie, nouvelle, issue de la conjonction de myriades de voies réformatrices, pourrait nous conduire à une métamorphose encore plus étonnante que celle qui a transformé des petites sociétés archaïques de chasseurs-cueilleurs pour engendrer les sociétés historiques.

Directeur de recherches au CNRS, Edgar Morin est considéré comme l'un de nos penseurs les plus importants.



En librairie le 5 janvier

# Histoire

**JEAN-CLAUDE BARREAU**

*Venise, ou le capitalisme à visage humain*

*Attachée de presse : Marion Corcin*



Venise n'a pas toujours été une ville morte, une ville musée saturée de touristes telle que nous la connaissons aujourd'hui. Durant cinq siècles, la Sérénissime fut une cité grouillante, commerçante, souvent belliqueuse, à la tête d'un empire qui domina une grande partie du monde occidental et oriental, avant de céder la place à la Grande-Bretagne. Comment un républicain aussi convaincu que Jean-Claude Barreau peut-il choisir l'oligarchie vénitienne comme modèle pour notre société ? Parce qu'elle inventa un capitalisme intelligent, respectueux de son peuple, fondé sur le sens de l'État de ses élites. Parce qu'avoir de l'argent impliquait plus de devoirs que de droits. Bien avant les protestants de Max Weber et leur célèbre éthique, les Vénitiens inventèrent le capitalisme moderne (la Bourse, les banques, la lettre de change, la comptabilité double), mais aussi l'écologie au quotidien, une certaine forme de laïcité, le non cumul des mandats et la justice égale pour tous. Parce que les riches qui dirigeaient ce monde avaient à cœur de le préserver, de le faire fructifier et non de le consommer. Comment construire un capitalisme à visage humain ? La question est d'une grande urgence. Venise nous donne une partie de la réponse.

Jean-Claude Barreau est historien et écrivain.

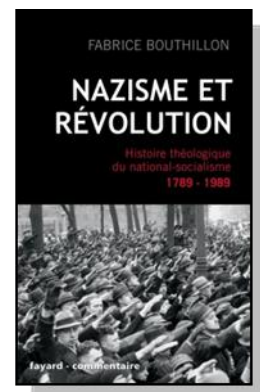
En librairie le 5 janvier

**FABRICE BOUTHILLON**

*Nazisme et Révolution*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*

Il faut partir de la révolution française pour comprendre l'épanouissement du nazisme en Allemagne et, hélas, son invraisemblable postérité. Cette thèse, iconoclaste, Fabrice Bouthillon la démontre, grâce à une érudition époustouflante et une plume allègre, dans un livre qui fera date. C'est en effet la Révolution qui a séparé la Gauche de la Droite, créant ainsi dans toute l'Europe une déchirure politique qui, malgré l'œuvre unitaire de Bismarck, n'était en fait à la veille de 1914 pas plus surmontée en Allemagne qu'en France. La défaite de 1918, refusée et même niée par beaucoup, a porté à vif la déchirure allemande. Parce qu'il prétendait réconcilier une valeur de Droite, le nationalisme, avec une valeur de Gauche, le socialisme, le nazisme s'est offert aux Allemands comme la solution, paradoxalement centriste, à ce problème lancinant de la réfection de l'unité nationale, en faisant confluer ces



deux héritages sur la personne d'un meneur charismatique. Plus fort encore, Hitler, jusqu'au moment de rédiger son testament politique, est resté dans la ligne de ce centrisme, comme s'il entendait ménager l'avenir.

Agrégé et docteur habilité en Histoire, Fabrice Bouthillon a été élève de l'ENS-Ulm, puis membre de l'École Française de Rome. Il est Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Brest, et titulaire d'une Licence de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg. Il a reçu le prix Henry Hertz de la chancellerie des Universités de Paris pour le texte du chapitre VII de ce livre, « Et le Bunker était vide ».

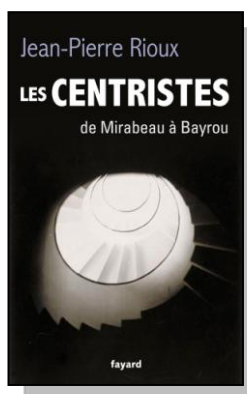
En librairie le 5 janvier

---

## JEAN-PIERRE RIOUX

### *Les Centristes, De Mirabeau à Bayrou*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*



Le 22 avril 2007, au premier tour de l'élection présidentielle, 7 millions de citoyens ont voté pour François Bayrou. D'instinct ou de raison, ces électeurs ont renoué avec une part de notre histoire tenue pour anecdotique par tous ceux qui préfèrent le simplisme binaire du droite/gauche. C'est une histoire singulière depuis deux siècles et demi que raconte ici Jean-Pierre Rioux. Celle des centristes qui ont préféré le contrat au fracas, le rassemblement à l'exclusion, la reconstruction à la table rase, les valeurs aux idéologies. Celle du centrisme, cette obsession du « bon gouvernement » au nom du bien commun et comme promesse de réconciliation, de liberté, d'équité et de solidarité.

Jean-Pierre Rioux est ancien directeur de recherche au CNRS et inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale. Directeur de *Vingtième Siècle*, revue d'histoire (Presses de Sciences Po), il est chroniqueur à *La Croix* et à *Sud Ouest*. On lui doit de nombreux ouvrages, dont, notamment, *Au bonheur la France* (Perrin, 2004), *Jean Jaurès* (Perrin, 2005), *La Culture de masse en France*, avec Jean-François Sirinelli (Hachette Littératures, 2006) et *La France perd la mémoire* (Perrin, 2006). Il vient de diriger un *Dictionnaire de la France coloniale* (Flammarion, 2007), et de publier *Tableaux de la France* (Omnibus, 2007) et *Les Populismes* (« Tempus », Perrin, 2007)

En librairie le 5 Janvier

## GUY-ALBAN DE ROUGEMONT

### *Lazard frères, Banquiers des deux mondes*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*

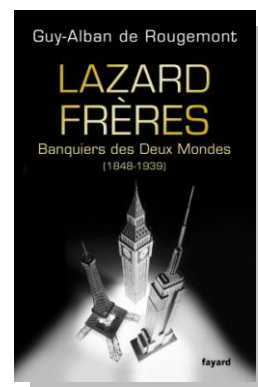
En 1840, deux jeunes Lorrains s'embarquent pour la Louisiane où ils ouvrent une mercerie à la Nouvelle-Orléans : Lazard Frères. Au milieu du siècle, les frères s'installent à San Francisco et développent leurs activités dans le contexte effervescent de la ruée vers l'or. Rejoint par un cousin, Alexandre Weill, ils accumulent un capital qui leur permet, en 1876, de créer la première banque privée internationale d'origine française.

Forte de structures à Paris, Londres, New York et San Francisco, la banque Lazard va vite occuper une place prépondérante dans le domaine des transferts d'or transatlantiques, et devenir, au XXe siècle, un trait d'union entre les milieux d'affaires européens et américains. Très active sur le marché des changes, elle jouera aussi un rôle majeur dans la « bataille du franc » de 1924.

L'histoire de la banque Lazard est aussi celle d'une dynastie familiale qui s'étale sur quatre générations et dont le destin croise celui de Proust, Lyautey ou André Citroën. Certains de ses membres ont acquis à titre personnel une vaste notoriété, à l'image du mécène et philanthrope David David-Weill.

Pour autant, le nom de Lazard Frères est peu connu du grand public, car ses dirigeants, d'une génération à l'autre, se sont attachés à maintenir l'aura de discrétion qui – plus que tout autre facteur – a fait la réputation de cette banque singulière, ainsi que son mystère. Jamais, jusqu'ici, elle n'avait autorisé la consultation des archives qui constituent la source principale de cet ouvrage.

En librairie le 12 Janvier

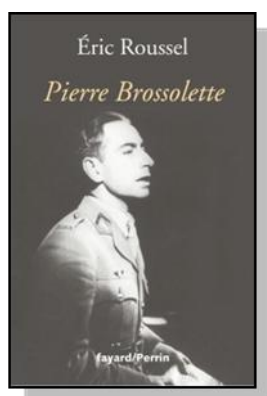


---

## ERIC ROUSSEL

### *Pierre Brossolette*

*Attachée de presse : Marie-Laure Defretin*



Pierre Brossolette fut un combattant et il a payé ses engagements de sa vie. Il reste que la gloire attachée à son nom, son instrumentalisation au service de la mémoire résistante et de la gauche socialiste ont occulté l'homme et son parcours. Eric Roussel, grâce aux papiers confiés par la famille et à des sources inédites trouvées en Angleterre comme en Russie, a écrit ce que l'on peut tenir pour la première biographie objective du personnage. Comme pour son De Gaulle chez Gallimard, il ne s'agit pas d'ébrécher ni de renverser la statue du Commandeur, mais de la "nettoyer". On apprend ainsi beaucoup sur l'opposition de Brossolette aux accords de Munich, sur ses relations avec Blum, sur son journalisme militant au Populaire, sur sa hantise de la guerre confortée par des jugements au scalpel sur la classe politique des années 1930. Eric Roussel suit les pérégrinations de ce résistant de la première heure, du

"Musée de l'Homme" à l'OCM et à Libération-Nord jusqu'à Londres où il va s'acharner à réunir autour du Général toutes les familles spirituelles et politiques. On mesure ce que sa disparition tragique, en 1944, a coûté à la France de la Reconstruction.

Docteur en droit, licencié ès lettres, Eric Roussel est critique au *Figaro littéraire*. Il est notamment l'auteur d'une biographie de Georges Pompidou, qui a connu un grand succès.

En librairie le 5 janvier



• M I L L E • E T • U N E • N U I T S •

## Littérature étrangère

**HENRY DAVID THOREAU**

### *Sept jours sur le fleuve*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Thierry Gillybœuf  
INÉDIT

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Henry David Thoreau naît le 12 juillet 1817 à Concord, dans le Massachussets. Il est le troisième fils d'un fabricant de crayons, l'entreprise paternelle a des difficultés, mais la vie familiale est harmonieuse. Son oncle l'initie aux expéditions dans la nature qui entoure la ville. Diplômé de Harvard, à l'âge de vingt ans, il renonce à enseigner dans l'école publique de sa ville natale et publie ses textes dans *The Dial*, sous l'influence d'Emerson, qu'il admire. Avec son frère, il décide à la fin de l'été 1840 de fabriquer un canoë et de faire un périple de sept jours sur les rivières Concord et Merrimack. En 1842, Henry David perd son frère : il entreprend d'exorciser son chagrin par l'écriture. Il se lance dans la rédaction de son premier livre. Voyage intérieur autant qu'excursion fluviale, ce récit à la forme discursive porte en germe ce qui fera la particularité de *Walden*. Thoreau livre des réflexions sur la littérature et la philosophie, sur les Indiens et l'histoire puritaine de la Nouvelle-Angleterre, sur les écrits sacrés. Faute de trouver un éditeur, il ne cessera d'étoffer son récit, jusqu'à sa publication, à compte d'auteur, en 1849. Entre-temps (1845 à 1847), il aura vécu son expérience de « vie transcendante dans la nature », dans une cabane près de Walden Pond. Le livre fut un échec commercial, mais l'écrivain Thoreau avait trouvé sa voix.



Né à Concord dans le Massachussets, en 1817, David Henry Thoreau commence son *Journal* – qu'il tiendra toute sa vie – en 1837 (l'année où il est diplômé de Harvard) et change de nom. Il s'appelle désormais Henry David et fréquente Ralph Waldo Emerson, Margaret Fuller, Jones Very et Bronson Alcott, les principales figures du mouvement transcendantaliste. Inspiré par Emerson, il devient l'un des membres influents du cercle transcendantaliste et lutte pour l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Entre 1845 et 1847, Thoreau va vivre dans une cabane près de Walden, au bord d'un lac, en lisière des bois. Il en tire un récit, *Walden* (1854). Pendant ce séjour, Thoreau écrira le deuxième livre publié de son vivant : *A week on the Concord and Merrimack Rivers*. Ses autres œuvres seront posthumes. Il décède en 1862 à Concord, à l'âge quarante-quatre ans.

Plusieurs titres ont parus aux éditions Mille et une nuits : *La Désobéissance civile* (1997), *De la marche* (2003), *La Vie sans principe* (2004), *Le Paradis à (re)conquérir* (2005), *La Moelle de la vie, 500 aphorismes* (2006), *De l'esclavage. Plaidoyer pour John Brown* (2006).

En librairie le 12 janvier

# Essais

HAROLD J. BERMAN

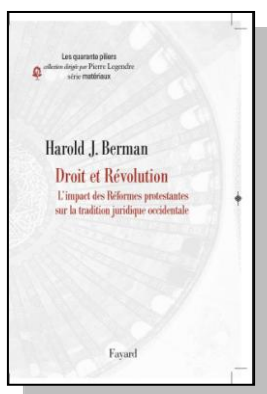
## *Droit et Révolution : l'impact des réformes protestantes sur la tradition juridique occidentale*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Alain Wijffels

*Avec une note marginale de Pierre Legendre*

« Les Quarantes piliers »

*Attachée de presse : Marion Corcin*



La Globalisation étant ce qu'elle est – un jeu dont les partenaires se multiplient –, il devient essentiel de prendre connaissance de la tradition euro-américaine dans son entier, afin de considérer sans fard ce que nous sommes, en dépassant les frontières de notre hexagone mental. En clair le révélateur désormais le plus fiable de la culture occidentale, ce sont les montages juridiques analysés historiquement, agents toujours actifs d'une double tradition normative (catholique et protestante) aspirant au gouvernement planétaire.

Français, nous concevons mal que la notion de Révolution, étudiée par Harold J. Berman depuis son socle médiéval, puisse être associée à la passion évangélique de Luther et de Calvin. Le lecteur découvrira, à travers les réinterprétations combattantes de la Bible depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, le poids insoupçonné du protestantisme dans la formation des espaces étatiques avec lesquels la France a rivalisé – l'Allemagne et l'Angleterre, notre Étranger proche. Ainsi se dévoilent des politiques fortement éloignées de notre héritage catholique refoulé.

Le génie de Berman est celui des auteurs qui savent reprendre la main quand le questionnement social s'enlise, et ouvrir à la pensée le champ des interprétations stratégiques. Libre de ses mouvements, il saisit la généalogie des Révolutions (au sens européen du terme), depuis le Moyen Âge pontifical jusqu'à l'ordre installé en Russie par Lénine, tout comme il fait une critique en règle du positivisme de Max Weber, qualifié si justement de « saint patron des théories sociales au XX<sup>e</sup> siècle ».

Enfin, cette grande leçon : il n'est d'interdiscipline que pratiquée par soi-même. Sa précision comparatiste, Berman la doit à sa conception d'une histoire du droit capable de se nourrir de théologie, de réinvestir la problématique des liturgies, des productions musicales et poétiques... et de se souvenir de la Romanité byzantine (l'Orthodoxie) méthodiquement chassée de nos mémoires. P. L.

Harold J. Berman (1918-2007), historien juriste américain, est l'auteur d'une œuvre abondante, non seulement érudite mais soucieuse de couvrir les grands domaines du droit (méthodes, religion, famille, criminalité, aide sociale, économie...). Les catégories en usage chez les économistes le classent parmi les libéraux. Il entra à la Faculté de droit de Harvard en 1948. Dans les décennies suivantes, il acquit la réputation d'être l'un des plus grands spécialistes mondiaux du droit soviétique, et fut fréquemment invité en Russie pour donner des conférences. En 1985, il quitta Harvard pour l'université Emory et devint l'un des pionniers dans la recherche sur le droit, la religion et leurs influences réciproques.

En librairie le 12 janvier

JACQUES TESTART, AGNÈS SINAÏ ET CATHERINE BOURGAIN

*Labo Planète*

*Comment se prépare 2030 sans citoyens*

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Il n'est plus possible de penser que la situation actuelle de la planète et celle des humains qui l'habitent, décrite partout comme inquiétante, n'est qu'une péripétie banale de l'histoire. L'humanité intervient désormais de façon majeure sur sa nature propre, sur son évolution et sur l'ensemble de la biosphère. Cette situation interroge la recherche scientifique et technique, à la fois élément de diagnostic, de solutions et de problèmes. Pour autant, les acteurs de la technoscience n'ont aucune légitimité à définir seuls les programmes. Pourquoi autant d'investissements pour les plantes transgéniques et aussi peu sur les méthodes culturales écologiques ? Pourquoi les thérapies géniques et pas plus de recherches sur les maladies contagieuses des pays du Sud, sur la santé environnementale et l'impact des nouvelles molécules chimiques, ou sur les résistances bactériennes ? Pourquoi de nouvelles machines nucléaires et pas plus de recherches sur la relocalisation de l'économie ? Ce que sera le monde dépend de ce qui se passe aujourd'hui, mais aussi demain, dans les laboratoires. C'est pourquoi les orientations scientifiques comme les développements technologiques ne peuvent plus être laissés entre les mains de quelques spécialistes, ni pilotés par les seuls désirs de profit ou de puissance. L'heure est à une mobilisation des consciences et à l'assemblage des savoirs disséminés dans la société, pour un dialogue renouvelé entre chercheurs scientifiques et citoyens chercheurs d'avenir.



Jacques Testart est biologiste et directeur de recherche à l'INSERM. Président de la Commission française du développement durable (CFDD), depuis juillet 1999, il lutte pour le développement et la défense de l'environnement. *Pour une éthique planétaire* (Mille et une nuits, 1997), *Réflexions pour un monde vivable* (Mille et une nuits, 2003), *Le Vivant manipulé* (Sand, 2003) et *Le Vélo, le mur et le citoyen : Que reste-t-il de la science ?* (Belin, 2006).

Agnès Sinaï est journaliste indépendante, maître de conférences à Sciences-Po Paris. Elle est notamment l'auteur de *Veilleurs de l'eau* (La Découverte, 2007), et de *Sauver la terre* avec Yves Cochet (Fayard, 2003).

Catherine Bourgain est chargée de recherche en génétique statistique à l'Inserm, ancienne co-présidente de la Fondation Sciences Citoyennes.

En librairie le 5 janvier

FABRICE OLIVET

## La Question métisse

Attachée de presse : Marie Lafitte



« Je vis dans un pays qui se bouche les oreilles, qui se bande les yeux comme s'il savait par avance que les histoires d'Arabes, de Noirs, de Juifs allaient forcément lui être comptées en débit. C'est là que commence ma première indignation. La France est probablement le pays qui a le plus œuvré pour bâtir un monde sans frontières, sans races et sans religions. Et nous baissons la tête comme des coupables par avance ? Première indignation. Je suis Noir, ou plutôt non, je suis métis. Je suis né en France, et je peine parfois à m'identifier à un Noir ou à un Blanc. Je suis quelquefois Noir, quelquefois Blanc, un peu des deux la plupart du temps. Ou plutôt ce sont les autres qui, au hasard d'une réflexion ou d'un lapsus, me blanchissent ou me noircissent à loisir. C'est en voyageant à l'étranger que j'ai compris à quel point la situation française permet ces allers et retours du métissage. Dans la plupart des pays, les métis n'existent pas. Ils sont sommés de se réclamer une fois pour toute de l'une ou de l'autre communauté. Chose que je n'ai jamais eu à faire en France, où pourtant il y a des racistes.

En France, depuis au moins trois siècles, les métis sont (très) présents dans la vie culturelle et politique. Le métissage est un fait démographique dans les classes populaires, malgré l'offensive islamiste et le racisme anti-Blanc. La question du métissage change fondamentalement la question du racisme (et de l'« identité »), mais personne n'ose en parler. Seconde indignation. »

C'est pour cela que Fabrice Olivet explore l'histoire française depuis trois siècles, pour mieux dégager la spécificité de la question métisse en France. Ancien professeur d'histoire, Fabrice Olivet est aujourd'hui engagé dans l'action sociale. Non seulement il décrit ici cette singularité française méconnue, mais il revient en outre sur de nombreux épisodes de sa longue histoire depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

En librairie le 19 janvier

# La Petite Collection

---

**PAUL ACHARD**

## *La Queue*

*Ce qui s'y disait. Ce qu'on y pensait (1942-1943)*

Édition établie par **Éric Dussert**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

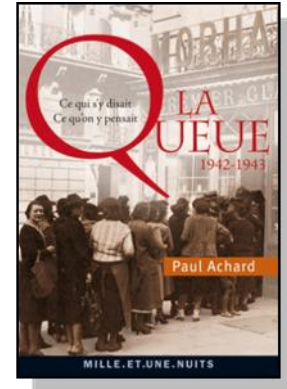
« La queue, c'est Paris. La queue, c'est la France. » Sous l'Occupation allemande, les Français sont réduits à la famine et au rationnement. L'approvisionnement, aléatoire, toujours insuffisant, accapare tous les esprits et requiert organisation et patience : on fait des heures de queue devant les devantures de magasin, dans l'espoir d'une livraison puis d'une distribution. « On entend de tout dans la queue, car il y a de tout dans la queue. C'est le chœur antique, l'opinion publique, la grande voix du pays, *vox populi, vox Dei*. »

Paul Achard transcrit des scènes vécues parmi le petit peuple de Paris, il dit la gouaille et la résignation, la grogne, une certaine connivence contre l'ennemi, la colère contre les profiteurs, la flambée des prix, l'aigreur de ne pouvoir se payer le marché noir, les subterfuges des cuisinières qui accommodent les *ersatz*, les hallucinations provoquées par la faim...

Paul Achard voulait faire paraître son livre en 1943, la censure l'interdit. Il parut en 1945. Un témoignage étonnant, jamais republié.

Paul Achard (1897-1962) écrivit plusieurs livres à succès dans les années 1930, puis fut l'un des personnages-clés de la scène littéraire dans les années 1950.

En librairie le 12 janvier



---

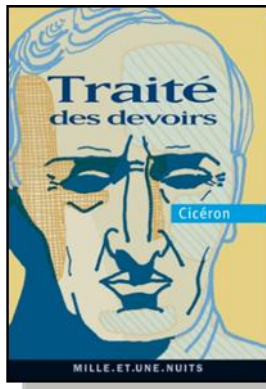
**CICÉRON**

## *Traité des devoirs*

Traduction du latin par Henry Joly

Édition établie par Cyril Morana

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Le *Traité des devoirs* (*De Officiis*) a été écrit en 44 avant J.-C., juste après la mort de César. Testament philosophique et politique adressé à son fils Marcus, qui étudiait alors la philosophie grecque à Athènes, il est le dernier ouvrage de Cicéron (106-43 avant J.-C.).

Cicéron s'inspire notamment du *Traité sur le devoir* de Panétius de Rhodes, philosophe stoïcien qui cherchait à concilier le stoïcisme et la philosophie de Platon. Impressionné par sa tentative de synthèse, il décide de poursuivre dans cette voie, que l'on peut qualifier d'éclectisme philosophique.

Cicéron est un avocat romain remarquable, engagé en politique, dont l'arme principale est la rhétorique. Son art de la parole, ses combats et son attachement à la philosophie et à la liberté en font un des hommes les plus éclairés de son temps, auteur d'une œuvre considérablement variée.

En librairie le 12 janvier

---

**PIERRE-JOSEPH PROUDHON / ÉMILE ZOLA**

***Controverse sur Courbet et l'utilité sociale de l'art***

Édition établie par Christophe Salaün

Recueil inédit

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

En 1863, le dernier tableau de Courbet, *Le Retour de la conférence*, est exclu du Salon. L'œuvre met en scène un groupe de prêtres titubant, sous les effets de l'alcool, le long d'un chemin de campagne. Pressé par Courbet, son ami Proudhon accepte de rédiger une défense du tableau qui fait scandale. Ce qui ne devait être qu'une brochure de quelques pages devient bientôt un traité du rôle social de l'artiste, publié, à la mort du philosophe, en 1865, sous le titre *Du principe de l'art et de sa destination sociale*. L'ouvrage serait sans doute passé inaperçu si une jeune plume de la critique ne l'avait étrillé sans ménagement, en réaffirmant l'autonomie absolue de l'artiste : ainsi démarre l'ascension irrésistible d'Émile Zola... Ce sont les textes de cette controverse passionnante qui se trouvent, pour la première fois réunis, dans ce volume.



Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) a été poursuivi en 1858 pour son livre *Nouveaux principes de philosophie pratique*. Il s'est exilé en Belgique. Depuis 1860, il est de retour en France et travaille à ses derniers grands livres, notamment *Théorie de la propriété* (1866).

Émile Zola (1840-1902) fréquente dans sa jeunesse Cézanne, et tous deux se passionnent pour les auteurs romantiques : Hugo, Lamartine, et, surtout, Musset. Vers 1860, il commence à écrire. C'est à cette époque qu'il rédige les contes réalistes que sont *Le Carnet de danse* et *Celle qui m'aime*.

En librairie le 12 janvier

## VOLTAIRE, ROUSSEAU

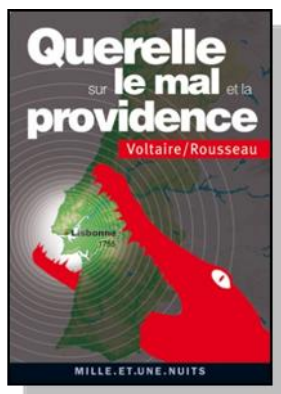
### *Querelle sur le Mal et la Providence*

(Lisbonne 1755)

Édition établie par Cyril Morana

Recueil inédit

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Le 1<sup>er</sup> novembre 1755, un séisme suivi d'un raz-de-marée et d'un incendie ravage la ville de Lisbonne (Portugal). On dénombre 50 000 victimes. Cette catastrophe marque les consciences et suscite un débat philosophique à travers toute l'Europe : un tel drame est-il le fruit de la colère divine, donc de la Providence ? Voltaire (1694-1778) voit dans cette manifestation naturelle l'occasion de réfuter les thèses proposées par Leibniz dans la *Théodicée*, Tout est bien ! Or, pour Voltaire, non seulement la souffrance des hommes est inacceptable, mais cette thèse est synonyme d'un danger redoutable pour l'esprit, le fatalisme et son cortège de superstitions ridicules. Voltaire envoie son poème sur la Loi naturelle et la Providence à un Rousseau (1712-1778) qui vient de faire parler de lui avec son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*. Rousseau est irrité passablement par le tableau misérabiliste fait par Voltaire. Par réaction, il se pique de défendre Leibniz. Il fait à Voltaire un procès en désespérance de l'humanité. C'est le début de la brouille définitive et de la haine des deux hommes

En librairie le 12 janvier

---

## JOSEPH DE MAISTRE

### *Contre Rousseau*

*De l'état de nature*

Édition établie par Yannis Constantinidès

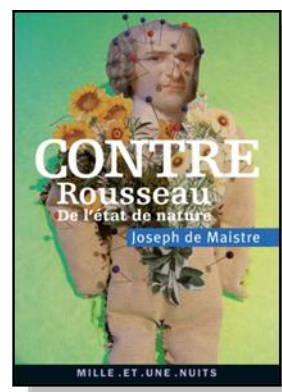
Remise en vente

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Dans ce pamphlet jubilatoire paru à titre posthume, le contre-révolutionnaire Joseph de Maistre (1753-1821) réfute, point par point, le fameux *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Jean-Jacques Rousseau.

Rien ne résiste à son examen acharné, ni le mythe du bon sauvage, ni celui de l'état de nature. Pour lui, Rousseau est « l'homme du monde peut-être qui s'est le plus trompé ».

En librairie le 12 janvier

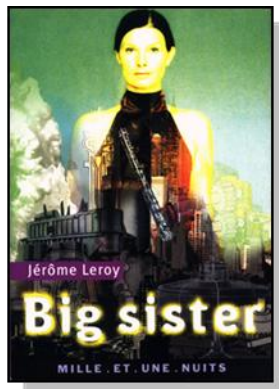


JÉRÔME LEROY

## *Big Sister*

Remise en vente

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Sous l'invocation d'Orwell et de son 1984, *Big Sister* est un roman d'anticipation très noir : Big Sister est un super-ordinateur omniscient à la voix féminine et suave, qui contrôle tous les aspects de la vie d'individus complètement aliénés. Terrorisme, délinquance, marginalité, flux boursiers : tout passe par les analyses statistiques de la machine, qui se met peu à peu à réfléchir, à penser et à éprouver des sentiments... Cette « ordinatrice » à la voix de pin-up est pourtant loin du Hal de 2001, *l'Odyssée de l'espace*. Céline Loup, gauchiste encore militante que l'« on » a déjà essayé de supprimer, et le lieutenant François Kieffer, rongé par le doute et amoureux de la belle, tentent pourtant d'échapper à tout contrôle. Une haletante et apocalyptique mise en scène des péripéties des personnages en quête de libre arbitre.

Né en 1964, Jérôme Leroy est l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables par la critique, notamment : *L'Orange de Malte* (Le Rocher, Prix du Quartier Latin 1990), *Le Cimetière des plaisirs* (Le Rocher, 1994), *Une si douce apocalypse* (Les Belles Lettres, 1999), *Le Cadavre du jeune homme dans les fleurs rouges* (Le Rocher, 2004), *Comme un fauteuil Voltaire dans une bibliothèque en ruine* (Mille et une nuits, 2007) et *La Minute prescrite pour l'assaut* (Mille et une nuits, 2008) .

En librairie le 12 janvier

## Pour vos contacts :

---

**Fayard, Mazarine, Pauvert, Mille et une nuits**  
13, rue du Montparnasse – 75006 Paris

- Marion Corcin : Attachée de presse : 01 45 49 82 31  
[mcorcin@editions-fayard.fr](mailto:mcorcin@editions-fayard.fr)
  - Dominique Fusco : Attachée de presse : 01 45 49 82 32  
[dfusco@editions-fayard.fr](mailto:dfusco@editions-fayard.fr)
  - Marie Lafitte : Attachée de presse : 01 45 49 79 74  
[mlafitte@editions-fayard.fr](mailto:mlafitte@editions-fayard.fr)
  - Marie Laure Defretin : Attachée de presse : 01 45 49 79 77  
[mldefretin@editions-fayard.fr](mailto:mldefretin@editions-fayard.fr)
  - Stéphanie Moennard : Assistante de presse : 01 45 49 82 26  
[smoennard@editions-fayard.fr](mailto:smoennard@editions-fayard.fr)
- 

- Eric Poupet : Attaché de presse : 01 40 20 01 22  
[poupet.eric@wanadoo.fr](mailto:poupet.eric@wanadoo.fr)
- 

### Presse régionale et service commercial

- Delphine Katrantzis : 01 45 49 82 43  
[dkatrantzis@editions-fayard.fr](mailto:dkatrantzis@editions-fayard.fr)
- 

### Cessions de droits

- Carole Saudejaud : 01 45 49 82 48  
[csaudejaud@editions-fayard.fr](mailto:csaudejaud@editions-fayard.fr)